

Le Havre parie sur la photographie pour se refaire une image

Six artistes ont été recrutés pour porter un regard neuf sur la ville mal aimée, qui fut la perle des impressionnistes, bombardée en septembre 1944. Résultat convaincant au Musée Malraux

Photographie

Le Havre
Envoyée spéciale

Au Havre, les murs ont une âme et une histoire. C'est ce que raconte une riche exposition au Musée Malraux : de 2007 à 2009, six artistes, photographes et vidéastes, ont été recrutés par la municipalité ou l'Etat pour travailler sur la ville. Et leurs images sont bien loin des visions pittoresques de la verte Normandie.

L'enjeu de ces commandes publiques était de taille : il s'agissait rien moins que de créer de nouvelles représentations. « Pendant cinquante ans, la ville a souffert d'un déficit d'image, dit Annette Haudiquet, conservatrice en chef au Musée Malraux. Avant guerre, Le Havre, c'était la ville d'impression, soleil levant de Monet. Ce sont les impressionnistes qui ont défini son paysage. »

Mais les bombardements terribles des Alliés ont réduit en poussière le centre-ville en septembre 1944, tirant brutalement le rideau sur les lieux. Le nouveau quartier de béton de l'architecte Auguste Perret, construction rectiligne et uniforme bâtie sur les ruines et les morts, a été dénié par les habitants, évité par les artistes.

Les angles aigus, la géométrie régulière des escaliers, le dessin abstrait des parkings donnent une élégance radicale à ces images

Il a fallu cinquante ans, sans doute « le temps du deuil », pour que les blessures cicatrisent. Le tourisme en hausse, l'inscription du quartier de Perret au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 2005, avaient déjà donné des signes d'une réconciliation de la ville avec son image. Restait à y inviter des artistes.

Le premier ensemble exposé au Musée Malraux plonge au cœur du désamour originel : en 1956, le photographe Lucien Hervé (1910-2007) est embauché par la direction géné-



« Sans titre », de Manuela Marques. GALERIE ANNE BARRAULT

rale du tourisme pour réaliser une plaquette vantant la modernité de la ville nouvelle. Il suit les instructions... un peu trop à la lettre. Les angles aigus, la géométrie régulière des escaliers, le dessin abstrait des parkings donnent une élégance radicale à ses images. Elles font scandale. Ces photos de Lucien Hervé sont reléguées et oubliées dans les archives, jusqu'à ce qu'on les redécouvre en 2002. A cette date, le photographe avait alors refait quelques tirages.

Le reste de l'exposition mêle les commandes passées pendant trois ans, et y ajoute quelques travaux récents signés de photographes indépendants. A quelques exceptions près – les tableaux trop romantiques de Véronique Ellena, les visions oniriques de Corinne Mercadier qui sont hors sujet ici – tous livrent des œuvres complexes et riches. A l'inverse de Lucien Hervé, les photographes contemporains ont plus travaillé sur le ressenti des lieux que sur l'œuvre de l'architecte. A l'aide d'un miroir, Xavier Zimmermann a créé des images aux perspectives compli-

quées, où l'œil se perd : le quartier de Perret se fait labyrinthe. Le photographe allemand Matthias Koch s'est juché sur un camion de pompier pour avoir une vue d'ensemble, inaccessible au piéton. Sur ses images, les bâtiments d'une redoutable régularité ressemblent à une maquette. Sauf que les couleurs pastel et douces tirent ces lieux irréels du côté de l'utopie.

Mais c'est dans les intérieurs que le passé resurgit brutalement. Plusieurs photographes ont pénétré dans les appartements aujourd'hui occupés. D'autres ont utilisé l'« appartement-témoin » : un logement dans le style des années 1950, reconstitué par la municipalité à l'intention des touristes, et qui rappelle l'appartement que visitaient les nouveaux habitants des années 1950 avant d'emménager. Dans ce lieu-musée, le temps s'est arrêté.

Nancy Wilson-Pajic s'est penchée sur les seuils, et a ainsi intégré à ses images la mémoire douloureuse des premiers habitants. Comme Manuela Marques, dont les vues inquiètes de détails domestiques sont parmi les plus

prenantes : « Malgré les années, même lorsque les habitants sont trop jeunes pour avoir vécu la guerre, même quand ils sont d'ailleurs, ils se font le relais de ce traumatisme. Je l'ai traduit dans mes images », affirme-t-elle.

Pour autant, la vie prend le dessus. L'une des plus belles pièces reste une vidéo d'Hervé Robbe et Vincent Bosc, *Un appartement en centre-ville* : dans l'appartement-témoin, il ont filmé de jeunes danseurs qui habitent le quartier. La caméra et les interprètes dansent ensemble dans tous les coins de l'appartement. Leurs gestes pleins d'aisance et de naturel mettent en valeur la luminosité et l'amplitude des logements dessinés par Perret. Tout en inventant des rapports décomplexés entre passé et présent. ■

Claire Guillot

« Images sur commande », au Musée Malraux, 2, bd Clemenceau, Le Havre. Tél. : 02-35-19-62-77. Du lundi au vendredi, de 11 heures à 18 heures ; le week-end, jusqu'à 19 heures. Jusqu'au 24 mai. De 3€ à 5€.